

Dudeffaut, Mme Necker, Mme Adam, etc... était les nids douillets, où dans la douce atmosphère d'une sympathie féminine, les oiseaux chanteurs de la pensée venaient essayer leurs ailes avant de voler vers les hauteurs des sommets. Comme les applaudissements discrets de ces blanches mains, le murmure flatter d'une admiration contenue, étaient émulateurs, pour les gracieux ténors qui rivalisaient entre eux de trilles et à vocaliser pour charmer leur auditoire affiné. Mais aujourd'hui hélas ! les salons ne sont plus que des lieux où l'on saute, *au tam-tam des cache-walks*, des endroits où l'on se réunit pour mordre son prochain et lui arracher bribe par bribe, sa réputation. Les thèmes favoris sont les méfaits des bonnes, la nouvelle mode des jupes ou le dernier scandale, et j'admire toujours ce qu'on peut jacasser longtemps sur ce sujet. Mais aussi l'art de la conversation se rouille *on ne sait plus causer*, voilà ce que l'on dit tout bas, voilà ce qui éloigne de nos salons, ceux que la grande vie guette à tous les carrefours, ceux qu'elle roule tout palpitants de vie, d'aspirations, d'enthousiasme, dans ses froids suaires pour les jeter dans une fosse commune. Femmes, nous sommes responsables de ces chutes parce que nous avons fait de nos salons des endroits où l'on potine, où l'on baille, où l'on s'ennuie, au lieu de les constituer en cénacle, en temple avec le devoir, confié à chacune d'activer la sainte flamme de la poésie sous toutes ses formes : musique, littérature, peinture.

Ah ! la peinture, voilà une exilée de nos salons — souvent de nos sanctuaires. De passage en un joli village sis au bord d'un ruisseau jaseur, j'entrerais visiter l'église qui mire dans l'onde azurée son double clocher... La nef haute, la voûte bleue, l'air parfumé d'encens invite à la prière. Cette pureté lotionne l'âme d'un bain de fraîcheur la ramenant doucement au jour de l'enfance ingénue... Mais en approchant, l'œil est soudain brutalisé : des tableaux sombres, couleur d'ocre, tachent les murs blancs de plaies sanglantes. Des anges musiciens avec des violons couleur de leurs cheveux, les joues boursoufflées, les yeux sortis de la tête ; d'autres soufflent dans des trompettes, quelque mélodie céleste, je suppose.

Des rochers, non des nuages, à la veille, il semble de se décrocher et de rouler sur la tête et des cierges brûlants devant ces croûtes, saignants d'expiation sans doute... Je crus au barbouillage d'un campagnard, qui avait brossé son rêve ignorant d'une main malhabile, et je souriais sans aigreur aux anges bouffis, à la vierge l'air assez commun, saint à Joseph, jaune comme un citron, mais je restai stupéfaite en lisant au bas du tableau le nom d'un signor finissant en ni, je crois...

Ah ! l'on avait importé cette croûte des vieux pays, quand nous avons ici des artistes à qui cet étranger n'était pas digne de dénouer les souliers !...

Sans respect pour le saint lieu, je faillis me fâcher. Nous avons des artistes et nous les laisserons mourir de faim, s'ils ne se décident pas à désertir l'ingrate patrie pour aller demander protection à l'orgueilleuse voisine, plus libérale, plus accueillante parfois que notre vraie mère ! Nos riches canadiens auront des meubles somptueux, des tapis où la cheville s'enfonce comme dans le duvet, des *chromos* richement encadrés, mais ils se rebifferont si un artiste leur demande cent dollars pour une toile, s'incendant de Strauss menteur quand un diamant d'un demi-carat lui donnerait infiniment plus de distinction. C'est à pleurer vraiment !...

COLOMBINE

LOIN DES YEUX... PRES DU CŒUR

Tel est le titre d'une charmante nouvelle montréalaise, en sept chapitres, et dont LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication dans son prochain numéro. C'est une idylle délicieuse, due à la plume de M. Joseph Barnard, avocat et publiciste, dont certaines primeurs, déjà données par notre journal, ont fait les délices de nos lecteurs et surtout de nos lectrices.

On retrouvera, dans *Loin des yeux... près du cœur*, les mêmes qualités de style et de pensée, et à un degré encore plus développé.

LA REDACTION DU " PIONNIER "

(Voir gravure)

LE MONDE ILLUSTRÉ a le plaisir d'offrir aujourd'hui à ses lecteurs un groupe d'intérêt exceptionnel : celui des collaborateurs de son excellent confrère le PIONNIER.

Nous avons réuni là les photographies de tous les écrivains qui ont tenu la plume au PIONNIER de mai à octobre 1901 — même de ceux que les faveurs ministérielles ont, plus tard, arrachés aux batailles du journalisme.

C'est une belle carrière que celle du PIONNIER et qui ne semble pas près de se terminer. Elle se confond avec le progrès de l'influence française dans les Cantons de l'Est. Elle promet de s'identifier avec les luttes générales de l'idée française et du patriotisme canadien dans le pays.

Voilà plus de trente-cinq ans que le PIONNIER fut implanté à Sherbrooke, dans un centre presque exclusivement anglais. L'entreprise paraissait téméraire, et il fallait toute la jeunesse et tout le courage de ses fondateurs, MM. Cabana et Bélanger, pour envisager l'avenir avec confiance.

Mais l'œuvre était bonne et elle a survécu, grandissant et se développant toujours. Elle a changé de direction, mais elle est restée fidèle à son principe, faisant vaillamment les bonnes batailles patriotiques.

Et ce dût être, pour les directeurs actuels du PIONNIER, une grande joie que de pouvoir, au soir du trente-cinquième anniversaire de leur journal, recevoir les félicitations d'hommes comme M. L.-C. Bélanger, l'ancien maire de Sherbrooke, le seul survivant des fondateurs du PIONNIER, et M. J.-A. Chicoyne, le distingué député de Wolfe, qui dirigea ce journal pendant quinze ans.

* *

Le PIONNIER avait été, à Sherbrooke, un journal de campagne de premier ordre. La haute réputation de ses directeurs, de même que l'élévation et la distinction de sa polémique, lui ont conféré une incontestable autorité.

En s'installant à Montréal, il a forcément, au point de vue extérieur, fait une toilette tout à fait nouvelle. Il a tout de suite adopté les allures du journal de ville, en ce qu'elles ont de meilleur, et il a doublé son service d'informations d'une rédaction entièrement différente de ce qui existe ailleurs.

Absolument dégagé de tout esprit de parti ou de coterie, faisant profession d'ouvrir toutes grandes ses colonnes à tous les écrivains de bonne volonté, vibrant à l'unisson de l'âme populaire, traduisant éloquemment des sentiments que ses grands confrères n'osent pas exprimer, pour une raison ou pour une autre, il s'est vite créé, dans la presse canadienne, une individualité absolument tranchée — et très sympathique, puisque ses efforts ont été couronnés d'un succès à peu près sans précédent.

Il a groupé autour de lui des collaborateurs qui n'ont guère besoin qu'on fasse leur éloge. Leurs noms sonnent assez haut et assez clair. Qu'on remarque simplement — et le fait est caractéristique — que jeunes et vieux se coudoient, au PIONNIER, dans la plus franche cordialité et le plus complet dévouement aux mêmes idées patriotiques. Des plumes féminines de réputation établie jettent dans ce groupe une note spécialement brillante et qui est toujours appréciée.

* *

En six mois, le PIONNIER a doublé son format et haussé sa circulation de 1,500 à 18,000. Il s'est créé, dans le journalisme franco-américain, une situation telle que le meilleur souhait que nous puissions lui adresser est celui de MacMahon à son nègre :

Continuez !

CHARLES AUPIN.

Le présent est le moment qui n'appartient plus à l'espérance et pas encore au souvenir. — X. D MAISTRE.

BALLADE POUR NE TROP BOIRE

Bois ! Mais ne bois que du vrai vin,
Fils du soleil et de la terre.
C'est le seul breuvage divin.
Tout autre est fade ou délétère.
L'alcool brûle ; c'est un cautère.
La bière éteint ; c'est un étui.
Et l'eau gonfle ; c'est un clystère.
Bois le vin. Sois bon comme lui.

Bois ! Même un piquet d'angevin,
Pourvu que rien ne l'adultère,
Tu ne le boiras pas en vain.
Il te chauffe et te désaltère.
Le sang court mieux dans ton artère ;
Dans tes yeux un éclair a lui ;
Bois ! Mais pas trop ne boive.
Bois le vin. Sois bon comme lui.

Reste à mi-côte du ravin
Où choit l'ivrogne involontaire.
Bois ! Mais gare au rouge levain !
Dans le plus doux, le plus austère,
Renait la brute héréditaire,
Sitôt que le sens est enfui.
L'un devient porc, l'autre panthère.
Bois le vin. Sois bon comme lui.

ENVOI

Prince, voici tout le mystère
Pour ne trop boire : avec autrui
Partage ton broc solitaire.
Bois le vin. Sois bon comme lui.

JEAN RICHEPIN.

COUPS DE PLUME

Sous ce titre, LE MONDE ILLUSTRÉ donnera régulièrement, à l'avenir, une chronique à batons rompus des choses de la vie littéraire et artistique, spécialement chez nous. Ces articles seront faits par notre distinguée collaboratrice et secrétaire, Mademoiselle Colombine, dont la réputation est déjà bien établie au sein de notre public lecteur.

EN CONTEMPLATION

(Voir gravure)

Ce tableau de Grün, remarqué au dernier Salon, n'est pas seulement une aimable fantaisie ; c'est aussi, en donnant à l'expression son sens le moins solennel, une page d'histoire contemporaine. Tout le monde, en effet, dans le portrait contemplé avec une évidente sympathie par la gracieuse petite Parisienne, reconnaîtra les traits d'un des hommes politiques, d'un des académiciens les plus connus et les plus goûtés de France.

La Chambre vient de rentrer ; M. Paul Deschanel a repris sa place au fauteuil présidentiel ; il y passera parfois des heures pénibles, et en songeant à la place privilégiée que son image occupe dans les albums, peut-être regrettera-t-il que la plus belle moitié du genre humain n'ait pas encore conquis le droit de vote.

FEUILLETON

Notre feuilleton en cours de publication touche à sa fin. Dans un numéro assez prochain, nous en commencerons un nouveau, choisi avec soin, dont nos lecteurs et lectrices seront ravis, nous en avons l'assurance, car il sera entièrement dans la note qui a toujours fait le succès des superbes feuilletons publiés par LE MONDE ILLUSTRÉ. Avant longtemps, nous donnerons seize pages de cette matière, au lieu de quatre.

BELLE ETUDE HISTORIQUE

LE MONDE ILLUSTRÉ publiera, dans un prochain numéro, une fort intéressante étude de M. Alphonse Gagnon, de Québec, sur les progrès remarquables que fait, en Ecosse, la religion catholique.